

TROISIÈME PARTIE

Sur ondes courtes

Quelques réalisations

Un Musée colonial

Tervueren. On n'y regrette ni Fontainebleau, ni Schoenbrunn. Village exquis, rempli de souvenirs. Saint Hubert, patron des chasseurs, y mourut, tandis que les cerfs roux bramaient dans les futaies épaisses. La princesse Floribane, au doux nom, lui avait apporté ce domaine en dot. Edouard III y donna un tournoi et le château, jusqu'au XVIII^e siècle, resta la demeure princière dont la somptuosité était célèbre. Mais ce n'est point de cela qu'il s'agit.

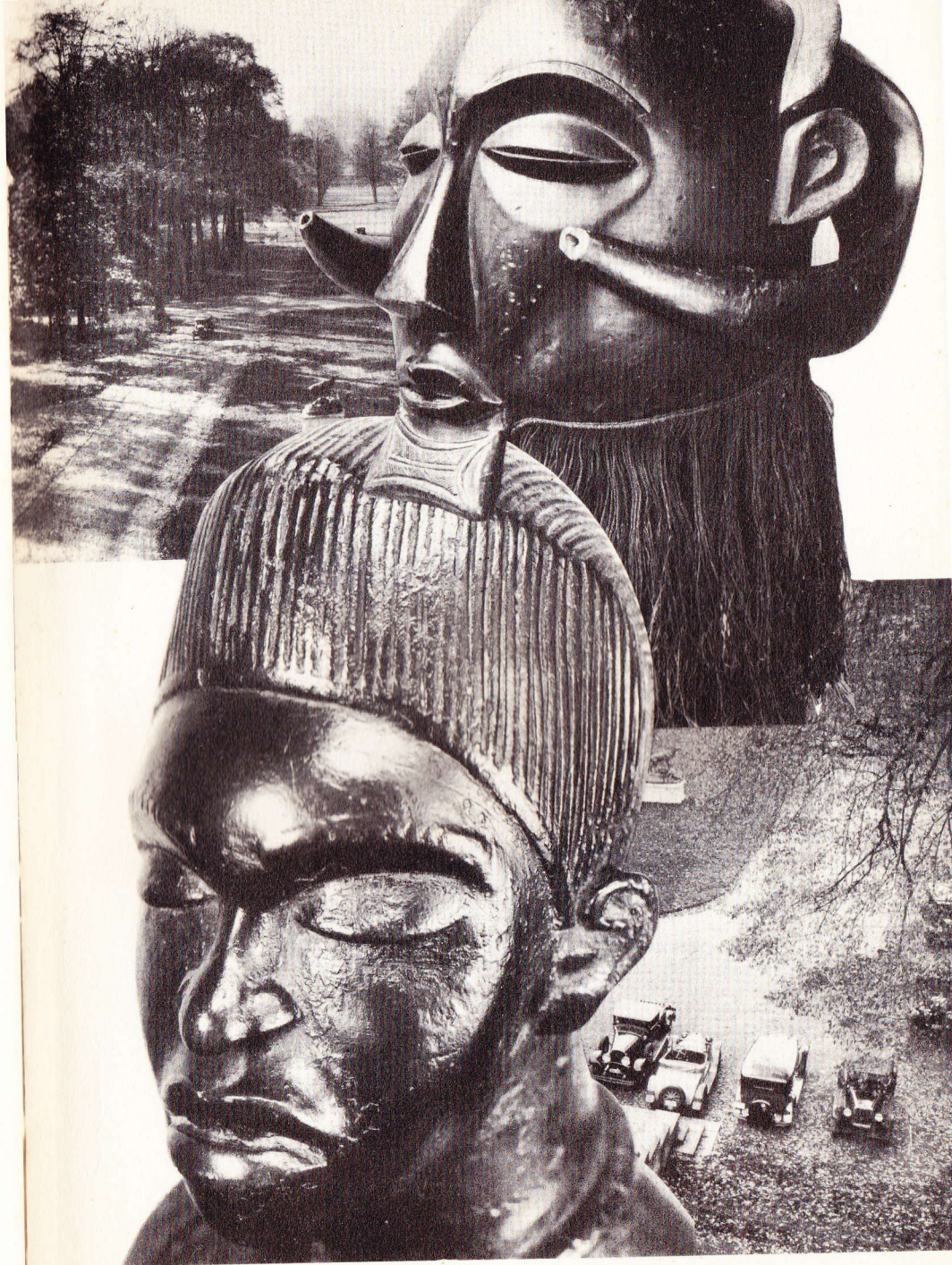
En 1929, le docteur Lincoln Vamp, fondateur nègre de la ville nègre et américaine, Syracuse, et de la Maison du nouveau nègre, vint à Bruxelles, au Congrès Pan-Africain. C'est du moins ce que raconte Paul Morand, son historiographe. Dans l'intervalle de deux séances, il poussa jusqu'à Tervueren, pour y visiter le Musée colonial. Les tissus, les vanneries, les sculptures, par une inexplicable magie, l'attirèrent brusquement au cœur de l'Afrique natale. Les liens ataviques se détendirent

comme des ressorts trop longtemps comprimés, et devant les tams-tams, les tambours, l'âme du clan s'abattit sur sa tête. Il sembla au docteur Vamp qu'une bête monstrueuse vidait d'un coup son cerveau de tout ce que la civilisation y avait déposé d'artificiel. Il fut repris par le sortilège africain, l'odeur de la brousse, peuplée de fauves, le rythme du village de paillettes.

« Le lendemain, le docteur Vamp n'apparut pas à la séance de la commission. Le surlendemain non plus. La police belge fit une enquête. Les gardiens témoignèrent que, vers deux heures de l'après-midi, ils avaient vu sortir un grand nègre fou qui rugissait. »

La Magie noire. Paul Morand, l'Homme Panthère.

Pour la première fois, dans une nouvelle d'un écrivain français, il est question du Musée colonial de Tervueren. C'est précisément au moment où l'influence africaine s'est fait sentir de la manière la plus vive dans l'art européen et où le public ouvre les yeux sur les films documentaires que les explorateurs lui rapportent de ces régions lointaines. L'engouement qui s'est manifesté chez quelques-uns fait tache d'huile. A l'invite de rares collectionneurs et amateurs, le public s'avise de regarder, pour la première fois, les objets d'art nègre. Croisière noire, autochenilles, voyages de Gide au lac Tchad et au Congo. Cinématographe : grandes chasses africaines. pays des mangeurs d'hommes, publications, photographies.



A TERVUEREN : L'AFRIQUE NOUS PARLE.

Il n'est pas que le docteur Vamp, le nègre épris de civilisation occidentale, pour s'affoler au seul contact de la simplicité sauvage de ses ancêtres. Les Européens l'ont déjà subie en débballant quelques ustensiles de sorcellerie venus des bords du Congo ou du Niger. Voilà pourquoi l'Art nègre est une découverte moderne. Voilà pourquoi le modernisme en sera imprégné. Le blanc fatigué de la complexité grandissante de sa vie, de l'existence tumultueuse qu'il s'est créée, se prend à douter lui-même des valeurs qu'il exporte. La hantise des étendues désertes l'enveloppe comme une nostalgie. Il entrevoit dans un mirage une impossible libération.

L'Art nègre, libération? Déjà les peintres et les sculpteurs, lancés à la poursuite d'une liberté renouvelée, dans le désir d'échapper à la copie littérale de la nature, se sont acharnés à briser les liens qui les tenaient rivés aux canons anciens, aux vieilles recettes, aux formules périmées. L'hésitation les reprend lorsque maîtres d'eux-mêmes, à la tête de leurs destinées, ils entendent faire œuvre constructive. L'apprenti sorcier a déchaîné des forces dont il ne connaît pas l'usage. Voilà-t-il pas que l'un d'entre eux s'avise de contempler une statuette ou un masque venu de l'Equateur. La déformation expressive, l'allongement stylisé, la simplicité émouvante, tout y est. Une joie nouvelle le possède : une formule nouvelle est créée.

L'influence de l'Art nègre est aujourd'hui identifiée. Elle se lit aisément dans les toiles de nombre de peintres

contemporains de Picasso à Modigliani, de Permeke à Vanderberghe, et chez les sculpteurs, de Zadkine à Jaspers.

La signification du Musée colonial de Tervueren s'en trouve singulièrement accrue. Il serait, toutefois, injuste de croire qu'il n'a été créé et, surtout, qu'il n'a été découvert qu'au moment où l'engouement battait son plein. La vaste documentation qu'il offre a été réunie, il y a plus de vingt ans, et Léopold II, une fois de plus, se révèle un prodigieux prospecteur. C'est lui, en effet, qui, depuis 1897, avait pris Tervueren sous sa protection. La forêt lui remémorait-elle là les splendeurs équatoriales à quoi il était sensible?... C'est lui qui fit aménager, dans un esprit combien moderne, l'avenue large qui y mène ; c'est lui encore qui fit édifier, par l'architecte Giraud, les bâtiments qui devaient abriter le Musée. Les collections s'y accumulèrent, inspirées d'un esprit didactique. Il s'agissait de réunir une documentation complète sur le Congo belge, des bois en grumes à l'éléphant empaillé, de l'okapi aux particularités folkloriques des peuplades de l'Oubangi. C'est la raison pour laquelle il y a de tout : des cartes, du caoutchouc brut, de l'huile de palme, des insectes naturalisés et des armes, ainsi que des œuvres sculptées.

Léopold II n'était pas un collectionneur, tel Bing ou Stoclet. Il espérait vulgariser l'œuvre de ceux qui l'avaient servi et être utile à la Colonie. Mais ce matériel

hétéroclite a été classé avec une telle méthode que le souci scientifique ne heurtera en aucune manière l'artiste qui ne cherche que le spectacle et l'émotion. Réduit au Congo, le Musée colonial de Tervueren est le plus beau musée d'art africain d'Europe.

Il y va trop peu de visiteurs. Le docteur Vamp et Paul Morand ont montré le chemin à quelques étrangers. Qui réussira à convaincre les Bruxellois?

L'Exposition d'Art nègre organisée par le Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles, remporta tout juste un succès d'estime. Tervueren est loin et, à Tervueren même, les Jardins, le Parc, la Forêt font délaissier le reste.

Sortilège africain ! Magie noire !

La forme prend des aspects qui font rêver. La matière élémentaire, bois polis et précieux, l'inspire ou la subit. Voici les harpes, les guitares et les mandolines ; elles ont la rondeur des fruits pleins et mûrs, l'éclat de leur épiderme, sous le soleil. Voici les gongs de fer des Bateke qui alternent leurs sonnailles en grappes. L'interprétation de la nature joue là comme une première mélodie, sûre d'elle-même, pleine d'une étrange volupté pour les contours nets et lisses. Goyaves, citrouilles, bananes, noix de palme, voilà des répliques sorties des mains de l'homme qui veut, mû par un instinct obscur, garder aux objets dont il se sert la grâce somptueuse et végétale.

Voici les fétiches du Bas-Congo et les figures commémoratives taillées dans des blocs d'ombre. Voici les vases

en bois sculpté, les cannes, les chaises du Kasai. Les poteries, les armes de l'Uelé.

L'organe strictement adapté à sa fonction, rêve de tous les esthéticiens d'avant-garde, le voilà, qu'il doit servir le guerrier, le chasseur, le pêcheur. Il choisit le meilleur fer et le meilleur bois et les façonne suivant les usages millénaires. L'incursion au pays des formes libérées commencera chez les Bakubas : les masques des notables, faits de coquillages, de bois et de perles revêtent la grandeur farouche des masques grecs ; ils évoquent les hoplites casqués. Masques des féticheurs Bakubas et masques incurvés des Bena Lubas. Il semble que nous atteignons d'un coup les limites de l'imagination qui s'exerce à tirer des effets insoupçonnés du dessin d'une bouche, d'un nez et de deux yeux. Mais notre étonnement admiratif n'est pas encore sur le point d'être épuisé. Le mystère des circoncisions et des fêtes où la sensualité le dispute à l'horreur requiert plus d'ingéniosité encore. Voici les masques blancs et noirs que portent les sorciers, surmontés, comme d'un cimier, des génies révéérés et des tabous : la lune, le soleil, l'éléphant, le buffle. Les Bapende, sur le plan de leur ingénuité, prennent leur élan vers une esthétique, qui relèverait en Europe du futurisme le plus pur. Les masques Wazimba, striés de blanc, avec leur bouche en forme de sexe ou de trou de tire-lire, leurs yeux lourds de crapauds, dépassent dans l'horifique les masques cambodgiens et chinois. Tandis que les Bapende réinventent l'harmonie en noir et rouge des

Etrusques, les Bayakas confèrent à leurs casques des allures féodales.

Dans quel monde étrange nous sommes-nous engagés ?
Folie du docteur Vamp.
Folie, qui se discipline, de l'Art contemporain.

ALBERT GUISLAIN

BRUXELLES

Atmosphère 10-32

PHOTOS DE WILLY KESSELS

1932

L'ÉGLANTINE

Paris - Bruxelles